

# Biodiversité en berne, espèces menacées

La situation est grave. Il suffit d'un coup d'œil sur la liste rouge des espèces menacées en France pour s'en convaincre. L'érosion de la biodiversité sauvage est une réalité qui touche tout le monde.

Prenez le cas des oiseaux, 568 espèces ont été recensées en France cette année. Sur les 284 qui se reproduisent encore, 92 sont menacées, soit 32 % contre 26 % en 2008. « On

parle beaucoup de certaines espèces emblématiques qui défraient la chronique à l'instar du cormoran, du hibou grand duc ou du grand tétaras qui, dès lors qu'ils ne sont plus persécutés par les hommes, reconquiert leur territoire. Ça donne l'illusion que tout va mieux. Mais, c'est faux ; c'est l'arbre qui cache la forêt. Ce qui nous inquiète, c'est l'effondrement global des espèces. La perte de la biodiversité concerne les insectes, les plantes sauvages, les poissons, les batraciens », explique Jean-Louis Hans, ornithologue et naturaliste au sein de l'association Oiseaux-nature. Si le spécialiste ne mâche pas ses mots, c'est parce qu'il a été le témoin de cette dégradation au fil des années, de la disparition de certaines espèces de papillons - par exemple comme le Morio ou le grand mars changeant -, mais aussi d'oiseaux

pourtant très présents dans un passé plus ou moins récent dans le département comme le charbonneret, le serin cini ou encore l'alouette des champs.

## ■ À qui la faute ?

« À l'homme et à ses activités », répond tout de go le spécialiste, évoquant certaines espèces inféodées aux zones agricoles qui disparaissent. « On supprime les jachères fleuries. Il y a moins de pâturages, de zones humides. C'est le modèle agricole tout entier qu'il faut transformer. Cela passe par une réforme », renchérit Alex Humbert, également ornithologue et membre d'Oiseaux-nature. Autres causes évoquées : le bétonnage (on estime qu'en France, tous les sept ans, l'équivalent d'un département disparaît sous le béton), la pollution atmosphérique qui a une incidence sur le climat.

« Les animaux ne remontent pas vers le nord comme certains voudraient nous le faire croire. L'aire de répartition vers le sud rétrécit. »

## ■ Que faut-il faire ?

Beaucoup de choses, à en croire les naturalistes. À commencer par adhérer à une association de protection de la nature, seul moyen, selon eux, de faire entendre votre voix face aux pouvoirs publics. Cela passe plus simplement par une volonté accrue de changer ses petites habitudes de vie : « Il faut faire du jardinage sans pesticide, bannir l'anti-limaces, laisser, dans son terrain, des petites zones en friches, ne pas tondre trop souvent. La nature n'a pas besoin de nous, c'est nous qui avons besoin d'elle. Il faut donc la laisser tranquille et arrêter de se l'approprier. »

**Séb.C.**



Jean-Louis Hans et Alex Humbert tirent la sonnette d'alarme : « L'érosion de la biodiversité est une réalité effrayante », jugent-ils. Photo Eric THIÉBAUT